

# Les joujoux de la morte

La petite Marie est morte,  
Et son cercueil est si peu long  
Qu'il tient sous le bras qui l'emporte  
Comme un étui de violon.

Sur le tapis et sur la table  
Traîne l'héritage enfantin.  
Les bras ballants, l'air lamentable,  
Tout affaissé, gît le pantin.

Et si la poupee est plus ferme,  
C'est la faute de son bâton ;  
Dans son oeil une larme germe,  
Un soupir gonfle son carton.

Une dînette abandonnée  
Mêle ses plats de bois verni  
A la troupe désarçonnée  
Des écuyers de Franconi.

La boîte à musique est muette ;  
Mais, quand on pousse le ressort  
Où se posait sa main fluette,  
Un murmure plaintif en sort.

L'émotion chevrote et tremble

Dans : Ah ! vous dirai-je maman !  
Le Quadrille des Lanciers semble  
Triste comme un enterrement,

Et des pleurs vous mouillent la joue  
Quand la Donna é mobile,  
Sur le rouleau qui tourne et joue,  
Expire avec un son filé.

Le coeur se navre à ce mélange  
Puérilement douloureux,  
Joujoux d'enfant laissés par l'ange,  
Berceau que la tombe a fait creux !

Théophile Gautier (1811–1872)